

DU 14<sup>E</sup> ARRONDISSEMENT

## Étrangers citoyens

# UN BEAU PARI

### ESCARMOUCHES A LA MAIRIE

Avenue du Général-Leclerc, expulsions de locataires, droit de vote aux résidents étrangers, subventions aux associations : majorité et opposition testent leurs accords et divergences. > PAGE 2

### L'ÉPROUVETTE A L'AVEUGLETTE

Graine de chimiste s'écrit en braille : une expérience étonnante menée à l'institut pour jeunes malvoyants.



> PAGE 3

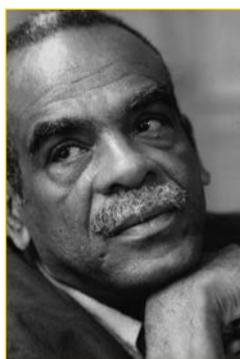
### BROUSSAIS

Avec l'écoconstruction le miel béton a de beaux jours. > PAGE 7



### LE POÈTE MILITANT

Le poète et philosophe Edouard Glissant invité par l'Institut mutualiste Montsouris nous parle de l'univers de Faulkner. > PAGE 7



(Photo : DR)

● Paris a une longue tradition d'accueil des "étrangers", européens ou non-communautaires. Beaucoup travaillent, étudient, d'autres créent, d'autres encore animent des associations. Ce sont les individus les plus dynamiques et les plus entreprenants qui émigrent. Ils sont aujourd'hui très présents dans de nombreux secteurs comme le bâtiment, les travaux publics, la restauration et la création artistique... Pourtant, ils vivent souvent dans des conditions difficiles : travail et logement précaires, peur d'être expulsés. Ils sont acteurs de la vie locale du 14e, qui compte 8 000 étrangers non-communautaires pour 135 000 habitants. > PAGES 4, 5 ET 6.

## LA PAGE VA AVOIR 20 ANS ET A BESOIN DE VOUS !

La Page, journal farouchement indépendant, lance un appel à la ressource auprès de tous ses lecteurs fidèles ou occasionnels. Si vous disposez d'un peu de temps, de quelques compétences, de beaucoup de joie de vivre et d'une bonne dose d'humour ; si vous avez tout ça, n'hésitez plus, venez nous rejoindre.

Rendez-vous tous les mercredis à 20h 30 au 6, rue de l'Eure.  
Appelez-nous pour annoncer votre arrivée au 06 60 72 74 41.

#### Les réunions du mercredi soir

Moments-clés, moments d'échange, vous ne vous y ennuyez pas. Ces réunions sont ouvertes à tous : idées d'articles, d'illustrations, discussions autour des textes, relectures, corrections, améliorations se succèdent. Le journal s'élabore, se construit : les informations, les récits, les nouvelles de chez vous, de chez nous, arrivent et donnent forme au



futur numéro. L'organisation de l'ensemble se précise selon les grands thèmes retenus. Et le ton monte quelquefois. Mais oui, on se fâche, mais oui, on n'est pas d'accord...

#### On boucle, mais on ne la boucle pas !

Le bouclage : un week-end d'activité intense va se dérouler chez l'un ou chez l'autre. Trois, quatre personnes se relaient pendant deux jours. L'ordinateur trône. Tous les textes s'y trouvent déjà, transmis par courriel. Une chasse aux dernières fautes d'orthographe ou de syntaxe s'organise. L'identité du numéro se dessine : choix des titres, des intertitres, des illustrations, et surtout du titre de Une qui va en partie décider du destin du numéro et emporter la vente. C'est le grand moment. Le tout sera transmis numériquement à notre maquettiste, celui, qu'on se le dise, qui gagne toutes les courses à pied de la région. La personne chargée du "suivi" du numéro va mettre avec lui la dernière touche à la maquette. > Suite page 3

# Premières escarmouches à la mairie

● Après le premier conseil d'arrondissement du 29 mars, consacré à l'élection du maire et de ses adjoints, la véritable rencontre initiale s'est tenue le 14 avril.

Tous les élus étaient présents et le public, plus de 50 personnes, nombreux. Au menu, la désignation des représentants des élus dans les comités de gestion ou divers conseils du Centre d'action sociale, des collèges, des lycées, écoles et conservatoire Darius-Milhaud.

Après une entente préalable entre majorité et opposition, les listes sont approuvées à l'unanimité.

Les débats sérieux ont été engagés

autour de trois vœux, déposés par le maire et ses adjoints. Le premier concerne le réaménagement de l'avenue du Général-Leclerc. Celle-ci constitue un axe rouge, source d'embouteillage, de pollution et de dégradation du petit commerce. Elle reste sous le contrôle de la Préfecture de police pour des raisons de sécurité, liées aux transferts de prisonniers et aux cortèges officiels. En principe, un comité de concertation, créé en 2002, avait fait des propositions d'amé-

lioration qui avaient été repoussées par la Préfecture sous le prétexte qu'il fallait attendre la fin des travaux du tramway. Ceux-ci sont terminés depuis 16 mois mais le blocage demeure. D'où la volonté de la mairie de relancer le processus et de "savoir si la Préfecture veut relever le défi". La concertation devrait regrouper, outre la Préfecture, la Mairie et la RATP, les associations, les conseils de quartier et les autres partenaires concernés. L'UMP, par la voix de M.

Cayol, sans s'opposer frontalement, recommande une "extrême prudence dans le réaménagement", souligne les risques de report du trafic, la nécessité de lier ces transformations à une nouvelle politique de stationnement et de transport en commun. En attendant que la concertation aboutisse, il recommande dès maintenant des petits aménagements, comme de nouveaux passages pour la traversée des piétons, des jardinières de fleurs pour "donner un caractère plus sympathique et plus accueillant à l'avenue". Les Verts soutiennent la proposition du maire, soulignent le caractère "cauchemardesque" de la porte d'Orléans et souhaitent l'association des communes limitrophes à la concertation. Cette position est également soutenue par le Modem. Après discussion et amendements, le vœu est adopté à l'unanimité.

Le deuxième vœu demandant l'interdiction de l'installation de boîtiers répulsifs anti-jeunes dans tous les organismes publics ou privés passant des contrats avec la ville de Paris a également été voté à l'unanimité. Cette technique barbare, utilisant des boîtiers à ultrasons particulièrement agressifs pour les jeunes tympans, avait suscité un large mouvement de protestations relayé par les médias.

Le troisième vœu concerne la demande de suspension temporaire des expulsions des locataires de bonne foi, qui sont en train de se multiplier depuis la fin de la trêve hivernale. Ces expulsions sont en contradiction avec la loi Dalo (Droit au logement opposable), mais celle-ci doit s'appliquer seulement le 1er janvier 2009. Madame Carrère-Gée, pour l'UMP, souhaite une concertation constructive sur le logement et défend la politique gouvernementale. René Dutrey

(Verts) souligne la nécessité de mieux définir les critères de la "bonne foi". Paul Roussier (PCF) souligne le caractère urgent et concret de ce vœu. Celui-ci est adopté par la majorité municipale et le Modem, l'UMP votant contre.

## L'UMP s'oppose au droit de vote des étrangers

Lors de la séance du 19 mai, après des décisions pratiquement à l'unanimité sur les subventions aux associations et les autorisations données au maire de Paris pour signer certaines conventions, les débats retrouvent leur vivacité sur les vœux concernant la gestion du foyer des travailleurs migrants de la rue des Arbustes. Les divergences s'accroissent encore sur la campagne, menée par un ensemble d'associations et de partis et soutenue par la mairie du 14e, afin d'accorder le droit de vote aux résidents étrangers non-communautaires aux élections locales. Madame Carrère-Gée, pour l'UMP s'insurge contre le soutien de la mairie à cette campagne qui, "dépassé le cadre des affaires communales" et qui cherche à "briser le lien entre nationalité et citoyenneté" (comme si c'était facile d'obtenir la nationalité en France, et comme si tout étranger souhaitait prendre la nationalité française !). Elle se déclare prête à "s'opposer par tous les moyens de droit à cette campagne". La majorité municipale monte, bien sûr, au créneau, avec ses ténors habituels mais aussi ses nouveaux élus, Paul Roussier, Stéphane Lovisa pour le PS et Frédéric Vuillot pour les élus provenant de la société civile.

Le vote qui en résulte semble préfigurer les futurs rapports de force. La majorité reste unie pour l'instant. Le Modem, sur ce type de sujet, appuie la majorité et l'UMP s'oppose. Il en sera de même pour un vœu, fort peu réaliste, présenté par l'UMP concernant les horaires de la Maison des associations. Le conseil d'arrondissement aurait vraiment besoin d'une opposition de qualité, connaissant bien ses dossiers, pour aiguillonner la majorité municipale et faire vivre la démocratie. Ce n'est malheureusement pas encore le cas. DOMINIQUE GENTIL

## États généraux de la démocratie locale

● Habitants et associations veulent prendre la mairie au mot : prendre la parole... et la garder.

Samedi 24 mai, 200 à 250 participants, selon les comptes concordants de la mairie et des habitants, se sont rencontrés à la mairie et à la maison des associations pour dresser des bilans, contester, s'interroger, proposer. Cinq tables rondes se sont succédées, portant sur "les conseils de quartier sept ans plus tard, la



Devant la mairie, discussions et vente de La Page lors des États généraux.

(PHOTO : FRANÇOIS HEINTZ)

vie associative, le fonctionnement des conseils de quartier, la place et le rôle des jeunes et des enfants dans le 14e, ou encore les nouveaux outils de la démocratie participative en 2008". Le public était hétérogène : ceux qui avaient participé à presque tous les conseils de quartier depuis 2002 et ceux qui n'y avaient jamais mis les pieds, les vieux militants associatifs et les jeunes pousses, des élus de la majorité et un élu de l'opposition, attentifs mais discrets, des personnalités d'autres arrondissements parisiens et même des nouveaux élus de Caen, à la recherche d'expériences.

Il n'était donc pas toujours facile de se faire entendre ou de maintenir une ligne cohérente. Brouhaha, contestations, tensions, questions parfois hors sujet ou très personnalisées, ont montré le matin qu'il y avait des attentes et des besoins de lieux pour débattre. Un pique-nique participatif et en musique sur la place de la mairie, avec quelques éclaircies entre les

nuages menaçants, a permis d'apaiser les tensions et de poursuivre des entretiens conviviaux. Les tables rondes de l'après-midi, plus spécialisées, ont approfondi les problèmes de communication, de rapports avec la mairie, des budgets des conseils et de la possibilité pour eux de donner leurs avis sur les investissements localisés et les grandes opérations d'urbanisme, de donner une nouvelle dynamique au CICA\*. Le thème de la dernière table ronde concernait les nouveaux outils de la démocratie, comme les référendums locaux ou les droits de pétition, au niveau parisien, à l'initiative d'au moins 5% des citoyens.

Au moment de la clôture des États généraux, le maire a réaffirmé sa volonté d'accroître les pouvoirs et les moyens des conseils de quartier et des autres instances de participation comme le conseil des résidents non-communautaires, le conseil des enfants, le conseil d'animation locale, avec un calendrier précis à

décentraliser, au niveau des arrondissements, certaines décisions comme, par exemple, une partie des subventions aux associations. Le public a accueilli avec satisfaction ces déclarations d'intention mais, habitants et associations, parfois échaudés par des expériences antérieures, resteront vigilants sur leur mise en œuvre.

D. G.

\* CICA : Comité d'initiative et de consultation d'arrondissement.

## L'Equip'Page

est l'association éditrice de La Page. Vous pouvez en devenir membre et, ainsi, participer à notre travail. Cotisation annuelle : 10 €. Envoyez vos chèques à l'ordre de L'Equip'Page : 6, rue de l'Eure, 75014.

## Juriscafé : un peu plus de clarté !

Un juriscafé a été créé à l'automne 2007 au restaurant "Aux Cercles Bleus" par un avocat du quartier. Il réunit une fois par mois, le jeudi soir, le spécialiste d'une question et un avocat. Le but est de rendre la justice plus proche des citoyens. Un beau programme. Des sujets de société comme le droit au logement ou le droit et l'environnement ont déjà été traités.

J'ai testé la formule à propos d'une grave question formulée ainsi : "Faut-il juger les fous ?" La petite salle était bondée. Des femmes surtout, travaillant en majorité dans le secteur psychiatrique. Je suis sortie fort perplexe de ce débat. Il n'y eut, par exemple, aucun rappel des lois en vigueur. Certes, nul n'est censé ignorer la loi, mais enfin, en rentrant chez moi je suis allée chercher des précisions :

L'article 64 de la loi de 1838, votée sous la pression de ceux qu'on appelait aliénistes, permettait d'éviter la guillotine aux personnes qui, au moment où ils commettaient un fait criminel, étaient sous le coup d'une "abolition de leur discernement". L'article 112 de la loi de 1990 révisé cet article : il distingue abolition et altération du discernement au



moment des faits. Certes, l'abolition de la peine de mort et une évolution constante des médications ont modifié un peu la donne. Il n'empêche que j'ai été surprise d'entendre le psychiatre qui animait la soirée se féliciter d'une progression du droit qui permettrait aux dits "fous" d'avoir un procès, c'est-à-dire d'être considérés comme des citoyens à part entière. La salle semblait aller dans ce sens, une femme disant combien l'enfermement dans un hôpital psychiatrique pour une durée indéfinie était terriblement lourd à vivre pour certains. Mais rien, par exemple, n'a été vraiment dit sur tous les problèmes que pose l'expertise psychiatrique.

L'avocat, manifestement pas du tout au fait de la pathologie psychique, n'a quasiment parlé que de "délinquants" et de "la société qui demande protection et punition". Comme si un avocat pouvait se permettre d'ignorer que la société est traversée par des contradictions, des conflits, des classes sociales ! Il y avait ce soir-là une vraie question qui méritait sans doute plus de clarté. Heureusement Michel et Emmanuel, anciens travailleurs sociaux qui ont pris les commandes de ce restaurant bien sympathique, ont contribué à l'animation du débat avec élégance et pertinence. Merci à eux de prêter la salle de leur restaurant pour ces juriscafés. Chaque séance est unique et je ne doute pas qu'il va aller s'améliorant en clarté, en compétence et en précision. J'encourage les lecteurs de La Page à aller débattre en toute liberté de sujets qui peuvent nous concerner tous un jour ou l'autre. Une occasion rare.

ELISABETH PRADOURA

Aux Cercles Bleus, 56, rue de la Sablière, Paris 14e, Tél. 01.45.43.95.36, www.auxcerclesbleus.com

## ● Votre journal de quartier

### Journal farouchement indépendant et sans subventions

"La Page" est publiée depuis 1988 par l'association de bénévoles L'Equip'Page. Le journal et l'association sont ouverts à tous ceux qui veulent mettre "la main à La Page". Vous pouvez aussi nous envoyer vos articles ou vos informations (6, rue de l'Eure 75014 ou lapage.14@wanadoo.fr), tél. 06.60.72.74.41 (répondeur).

Dans l'équipe, il y en a qui signent des articles ou des photos, il y en a d'autres dont les signatures n'apparaissent jamais. Pourtant, ils et elles animent les réunions, participent aux discussions, tapent des articles, les relisent, recherchent des publicités, diffusent le journal dans les librairies, le vendent sur les marchés, collent des affiches, etc.

"La Page" n° 80, c'est John Kirby Abraham, Jean-Paul Armangau, Jacques Blot, Patrick Bolland, Sabine Bröhl, Jutta Bruch, Jacques Bullot, Didier Cornevin, Josée Couvelaere, Jacqueline Dartigues, Marie-France Desbryères, Jeanne Durocher-Samah, Jacqueline Fertun, Dominique Gentil, Béatrice Giudicelli, Julien Groullier, François Heintz, Chantal Huret, Image et Adéla, Christian Julienne, l'équipe du CRB, Pascale Moïse, Elza Oppenheim, Monique Otchakovsky, Elisabeth Pradoura, Yvonne Rigal, Muriel Rochut, Maher Sabra, Annette Tardieu, Janine Thibault...

# Graine de chimiste s'écrit en braille

● Une expérience éducative originale témoigne des ressources inattendues des enfants aveugles.

Une fois franchie la haute porte du 88, avenue Denfert-Rochereau, nous avançons de cour en cour, entre des bâtiments coquets de hauteur variable jusqu'à un jardin joliment fleuri. Autour d'une table, des femmes malvoyantes déjà âgées devisent paisiblement. Des enfants çà et là circulent, prudemment, longeant les murs, ou avec grâce, les mains en avant, leur tête semblant chercher la lumière. Nous sommes à l'IDES, l'Institut de développement sensoriel pour non-voyants et malvoyants, venus pour une séance de Graine de chimiste. Au bas d'un escalier, un enfant sent ma présence ; il questionne : qui est là ? Le contact est d'emblée très personnel : il s'agit de se nommer et pas seulement de se saluer comme nous le faisons le plus souvent entre "voyants".

## Le handicap favorise la créativité

Sophie Fargue, sa directrice, parle avec enthousiasme de l'institut. Deux filières le structurent. L'une à dominante pédagogique pour le primaire : en fin de cycle, les enfants sont orientés vers un petit collège pour les 6ème et 5ème. L'autre, à dominante éducative. Les projets sont fonction de chaque individu. Cela fait des emplois du temps complexes. Les deux filières ont un même objectif : permettre aux jeunes de mener une scolarité à leur rythme, d'appréhender le mieux possible leur environnement, de devenir autonomes, d'avoir accès à la culture. La pédagogie est une pédagogie de projet : beaucoup de sorties, musées, théâtre, compétitions sportives et interventions diverses dans l'institut. Un projet d'avenir est bâti pour chaque jeune. Certains, à 18 ans, sont de niveau primaire. L'orientation, travaillée en lien avec des services extérieurs, se fait de plus en plus vers l'apprentissage, ou en établissements d'aide par le travail (ESAT). Les métiers de la téléphonie sont traditionnellement ouverts aux non-voyants.

Ancienne enseignante, Sophie Fargue a d'abord été recrutée comme responsable pédagogique. Ne connaissant pas du tout le monde du handicap, elle a dû tout apprendre très vite. Elle s'en réjouit : ici il n'y a pas de routine. Il y a quinze ans, seulement cinq enfants présentaient des difficultés associées, aujourd'hui ils constituent la moitié de l'effectif. Les enfants sont liés par une solidarité formidable : les malvoyants cherchent souvent à aider les non-voyants. Les relations avec les familles sont fréquentes et de confiance. Un projet individuel pour le jeune est mis en place et revu tous les ans. Sophie Fargue, dans un grand sourire malicieux, dit combien elle apprécie le travail des équipes qui peuvent prendre des initiatives pour préparer l'avenir du jeune.

## Une expérience de chimie

Sur une initiative de Madame Rajaonarisoa, professeur de sciences physiques, elle-même malvoyante, Graine de chimiste intervient en CE2. Les neuf enfants de la classe ont entre 9 et 13 ans, ils sont en majorité d'origine étrangère, on compte deux filles pour sept garçons dont des jumeaux. Ils viennent s'asseoir, dans leur classe, à leurs tables installées en U pour l'occasion. Delphine, l'animatrice



Graine de chimiste, se présente, fait un tour de table alors que les enfants disent leur prénom, elle signale la présence des adultes venus pour l'occasion. Allan se souvient de notre rencontre. La mémoire des mots, des sons, la parole tiennent une place capitale. La première consigne est de ne pas parler fort ni tous en même temps. Delphine invite les enfants à découvrir les objets posés en face d'eux et à chercher avec l'eau qui se trouve dans une petite bouteille à quoi ils peuvent bien servir. Et les enfants devisent, revissent les bouchons, glissent leurs doigts dans les ouvertures, explorent tout sauf... l'eau ! La consigne est renouvelée. Peu à peu chacun ose faire couler l'eau d'un flacon dans un autre. Pauline, croisée dans la cour mains en avant, expérimente un autre usage de ses mains. Tous sont amenés à compter, à différencier, à mesurer, à découvrir au fur et à mesure de l'exploration les noms des divers instruments, pissette - "un gros mot", déclare Allan - éprouvette, compte-gouttes, posés sur leur table rebaptisée paillasse. Les bruits, le toucher, les mots sont les repères de ces enfants. Kuru imagine les problèmes qu'il y aurait à manipuler de l'eau de javel. Delphine propose du rangement, de l'hygiène et de la sécurité : ils mettent tous une blouse, ils essayent des lunettes de chimiste. Elle adapte sans cesse la progression de la découverte. Les enfants, très attentifs, jouent bien le jeu, même s'il faut régulièrement stimuler l'un, encourager l'autre, faire attention à tout.

Après la séance, tout en rangeant la salle, l'animatrice et l'enseignante prennent le temps de parler de chaque enfant. Ce genre d'expérience permet à l'enfant de se découvrir et de se montrer éventuellement sous un jour nouveau. Les jumeaux, qui se sont placés côte à côte, au grand dam de la maîtresse, ont été très attentifs et coopératifs. Les tables se font face dans cette salle de classe où il n'y a pas de tableau, où le globe terrestre est sans couleurs, mais en relief, avec les points braille. La maîtresse

## L'IDES

Créé en 1850, par une congrégation religieuse, gestionnaire et propriétaire des lieux, l'IDES est sous tutelle du Ministère de la santé et de la DASS. Il accueille 67 jeunes de 3 à 20 ans de Paris ou petite couronne. Un internat de 20 places, 10 pour les filles, 10 pour les garçons, est réservé à des enfants accueillis pour des raisons sociales ou pour favoriser l'autonomie des jeunes en fin de parcours. Environ 58 personnes, dont 6 non-voyantes ou malvoyantes, assurent l'encadrement.

m'explique alors le fonctionnement de la machine à écrire braille avec les six points nécessaires. Cette façon d'écrire ne permet pas les repentirs, c'est pourquoi les non-voyants sont souvent très forts en orthographe.

Les enfants ont dit et manifesté qu'ils étaient vraiment contents. Rendez-vous est pris la semaine suivante, cette fois ils fabriqueront un shampoing.

ELISABETH PRADOURA

## Graine de chimiste

Créée en 1991, à l'issue de journées scientifiques organisées au Palais de la découverte, l'association Graine de chimiste a pour but d'initier le grand public, quel que soit son âge, à une démarche expérimentale. Les animateurs, de formation scientifique de niveau bac+2, se déplacent avec le matériel sur les lieux d'intervention : écoles, centres de loisirs. L'expérience à l'IDES a reçu le soutien financier de la société Eau de Paris dont le siège se situe rue Schœlcher dans le 14e. mël : [grainedechimiste@upmc.fr](mailto:grainedechimiste@upmc.fr)

# Besoin de vous !

► SUITE DE LA PAGE 1

## La naissance

Après trois mois d'efforts, le bébé sort tout frais de chez l'imprimeur. L'encre est à peine sèche. Il sent bon. Tout le monde est là et le découvre : jubilation ? déception ? Alors on plie, on met sous enveloppe, on colle, on tamponne, et on se bouscule. On étouffe dans le local de la rue de l'Eure devenu tout à coup trop exigu. Les anciens nous ont rejoints pour le plaisir et pour refaire le monde. C'est la détente. Et... on pense déjà au prochain numéro.

## La vente

Qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il fasse beau, ce numéro tout frais, nous allons le vendre à la criée. Chacun va repartir avec dix, trente, quarante exemplaires sous le bras pour le vendre ou pour le déposer chez nos très fidèles diffuseurs et commerçants du quartier : libraires, coiffeurs, boulangers...

Que vous soyez timide ou téméraire, vendeur dans l'âme ou amateur de plein air, venez vendre avec nous sur les marchés les samedis et dimanches matins. Vous y ren-

contrez nos chers lecteurs, vous leur parlerez, vous les écouterez et vous engagerez de fructueuses discussions.

## Les collages

Les collages d'affiches sur les panneaux du quartier rassemblent les sportifs, amateurs de balade entre copains. Une occasion de découvrir tout près de chez eux des endroits restés inexplorés.

## Le pot des lecteurs

A chaque numéro, La Page offre aux lecteurs un pot au Moulin à Café, place de La Garenne. L'occasion de nouer des contacts nouveaux et stimulants. C'est un des chemins pour rejoindre l'Equip'Page.

Vous souhaitez connaître des gens nouveaux, vous faire des amis, découvrir votre quartier d'une autre façon ? Ne manquez pas l'occasion de faire valoir vos talents : écrire, imaginer, raconter, rendre compte, lire et relire, vendre et discuter, interviewer et partager... Venez exercer vos talents, tous vos talents, nous vous attendons !

LA FETE DE LA PAGE N'A PAS PU SE TENIR EN JUIN, COMME ANNONCE. NOUS VOUS PRIONS DE NOUS EXCUSER POUR CE CONTRETEMPS. ELLE AURA BIEN LIEU LE SAMEDI 27 SEPTEMBRE, DE 14H A 19H, PLACE DE LA GARENNE. NOUS ESPERONS VOUS Y VOIR TRES TRES NOMBREUX !

De Varsovie à Pernety

## Mémoire et parcours d'une immigrée polonaise

Ester Michelaère est une figure du 14e. Après une enfance passée rue Desprez, elle a longtemps habité l'immeuble de six étages aujourd'hui connu sous le nom de Château ouvrier. Retour sur ses souvenirs heureux et moins heureux.

Une photo grise et blanche. Gris, les cheveux d'une vieille dame en pantalon noir. Blanc, les barres d'immeuble des années 70, visibles depuis la fenêtre aux rideaux brodés. Nous sommes rue du Château, au troisième étage, dans un studio de 45 m<sup>2</sup>. Ester Michelaère, 89 ans, et sa fille Nicole, 63 ans, attendent, un peu mélancoliques, devant une table recouverte d'une toile cirée à fleurs. Derrière elles, alignés sur le buffet, des pêle-mêle de photos avec mari, enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants. Toute une vie. Les deux femmes sont prêtes. Prêtes à raconter la vie d'Ester, intimement liée à celle du 14e.

Ester Pelta voit le jour en Pologne en 1918. En 1920, sa mère, prête à accoucher d'une seconde fille, quitte Varsovie pour rejoindre clandestinement son mari arrivé en France peu avant. Très vite, la famille s'installe au 2 bis rue Desprez. En 1939, l'aînée Ester se marie avec Eugène Michelaère. Le jeune homme est un pilier du Parti communiste, il s'est engagé aux côtés du Front populaire, il a soutenu les républicains espagnols. Le couple s'installe au 69 de la rue de Vanves (aujourd'hui rue Raymond-Losserand), dans le bâtiment baptisé plus tard Château ouvrier. "Le château était un couvent avant" croit se souvenir Ester.

## Le quartier au fil des ans

1940. La guerre est là. La voix d'Ester se met à trembler, les yeux se mouillent : "Non, je ne veux pas parler de ça, c'est trop douloureux". Ester, juive - elle parle le yiddish avec ses parents - doit porter

l'étoile jaune. L'appartement du 69, rue de Vanves est mis sous scellés. Au 2 bis rue Desprez, la famille Pelta vit clandestinement dans une seule pièce à laquelle on accède par une armoire dont le fond a été découpé. Une partie de la famille est déportée. Eugène, recherché, participe au mouvement de résistance aux côtés de Raymond Losserand, Henri Rol Tanguy et Ambroise Croizat.

Après la guerre, la vie reprend néanmoins. Deux enfants, Nicole et Daniel, naissent au Château ouvrier. Quel souvenir Ester garde-t-elle du quartier d'alors ? "C'était beaucoup plus animé que maintenant". Les deux femmes se souviennent des vendeurs des quatre saisons, des nombreux commerces de la rue de l'Ouest. Son plus beau souvenir ? Lorsqu'elle allait danser avec sa voisine au bal du 14 juillet, rue Pernety. Et puis, de l'ambiance du 69 rue de Vanves : "Avec les voisins, c'était comme une grande famille, on dînait tous ensemble dans la cour. Alors qu'aujourd'hui, vous entrez chez vous, vous fermez votre porte et c'est fini". Maryvonne, une voisine, lui descend bien le pain, un voisin lui a aussi récemment demandé de ses nouvelles, mais "ce n'est plus comme avant". Pour les deux femmes, le décor

s'est modifié à partir des années 70. Le quartier est devenu "vraiment riche". Quelques rues sont heureusement restées les mêmes, comme le passage des Thermopyles ou la rue de Plaisance.

Et puis, Ester doit vivre depuis 1997 sans son mari Eugène qui remplissait sa vie avec ses combats, ses 1er mai, ses 14 juillet... Une figure, cet Eugène, vendeur de l'Huma à la sortie du métro Pernety. Nicole se souvient : "A la place du magasin Gepetto, il y avait un entrepreneur de peinture. A son balcon flottait un drapeau royaliste. Le 14 juillet, mon père montait sur une échelle pour l'enlever".

L'entretien tire à sa fin. La petite dame au pantalon noir se lève. Son regard est devenu plus clair, plus léger. Vingt minutes plus tard, elle a quitté son appartement pour se diriger vers le Café associatif Pernety. Une tisane devant elle, sa fille à ses côtés, elle songe peut-être au dîner de famille qu'elle pourrait organiser pour ses 90 ans dans ce lieu si proche et si convivial.

BÉATRICE GIUDICELLI

Ce témoignage entre dans le cadre du projet "Mémoires et avenir de mon quartier" mené par l'association Florimont.

## Le Château ouvrier

En plein cœur de la ZAC Didot se dresse une haute bâtisse dénommée le Château ouvrier. A partir de 1979, les associations du quartier ont combattu la municipalité qui voulait le détruire. Il a finalement été réhabilité, habité et géré par l'OPAC depuis l'été 2004. Depuis octobre 2006, de nombreuses associations mènent leurs activités au rez-de-chaussée, dans les locaux de l'association

Florimont. Eugène Michelaère, résistant, fait partie de ceux qui se sont battus pour sauver le château de la démolition. Mort trop tôt, il n'a pu admirer la mosaïque réalisée par Ghislaine César, ancienne habitante du Château. Située dans le hall d'entrée, elle représente l'immeuble du château avec des fleurs à une seule fenêtre : celle du couple Michelaère.

# Histoire des migrations

En France, la notion d'immigration, stricto sensu, naît avec la Révolution quand se forge le concept de nation et donc de nationalité.

Dans la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle, les gros bataillons sont constitués d'Allemands et de Polonais fuyant la répression de l'insurrection de 1830 par les troupes russes. Ce sont ensuite les Belges et les Italiens surtout après le Second Empire qui affluent à Paris, ces derniers pour des raisons plutôt économiques.

Au début du 20<sup>e</sup> siècle, les Russes, fuyant d'abord la police tsariste puis la révolution, y trouvent une terre d'accueil. Paris sera également un refuge, tragiquement provisoire, pour les Juifs d'Europe centrale et de l'est victimes de persécutions.

Viendront ensuite les Espagnols et les Portugais et après la seconde guerre mondiale les ressortissants d'Afrique du nord et d'Afrique subsaharienne. Enfin, les Asiatiques arriveront en masse sans oublier les réfugiés d'Amérique du sud fuyant les dictatures des années 1970.

L'exposition, actuellement à la Cité de l'Immigration, à la Porte Dorée, rappelle qu'en 1931, un parisien sur deux est né à l'extérieur de la capitale. Ces migrants, d'abord provinciaux, s'organisent autour de filières professionnelles. Mais ce sont surtout des migrants étrangers qui se dirigent toujours plus nombreux vers l'agglomération parisienne, contribuant à construire l'image d'une capitale multiculturelle.

Aujourd'hui, on compte à Paris 450 000 personnes issues de 110 pays différents.

Pour le 14<sup>e</sup> arrondissement, on citera la double colonie russe du début du 20<sup>e</sup> siècle. D'une part les politiques tel Lénine qui demeura près du parc Montsouris dont il goûtait le charme des promenades et, d'autre part, les artistes tel Chagall qui s'était installé avenue du

Maine. On connaît également l'importance de la communauté portugaise à Plaisance. On citera aussi le roman d'inspiration autobiographique de Chahdortt Djavann, qui, fuyant la dictature théocratique iranienne, débarqua en 1993 rue Daguerre : « Comment peut-on être français ? »

CHRISTIAN JULIENNE

## Migrants Plaisance : une association au service des migrants du 14<sup>e</sup>

Depuis 1982, Migrants Plaisance aide les étrangers à s'implanter dans le 14<sup>e</sup>. L'association est localisée sur deux sites : 67, rue Maurice-Ripoche et au Château ouvrier, 5-9, place Marcel-Paul. Toujours en recherche de nouveaux membres, l'équipe est constituée de plus de trente bénévoles qui donnent chacun une ou plusieurs heures par semaine.

Les actions s'adressent aux familles migrantes comme l'aide aux devoirs et l'accompagnement à la scolarité pour des enfants en difficulté scolaire en lien avec les parents et les enseignants (trente-cinq enfants d'école primaire accueillis).

Pour les adultes, alphabétisation et ateliers de savoirs sociolinguistiques pour soixante migrants, essentiellement des femmes originaires pour moitié du Maghreb, pour un tiers d'Asie et les autres d'Afrique noire. L'objectif est de les aider à gagner en autonomie par une meilleure connaissance de la langue, des usages et des rouages administratifs.

On peut contacter l'association par téléphone au 01 45 39 28 80 ou par mail migrants.plaisance@wanadoo.fr.

# Combattre l'illettrisme

● Peut-on vivre ici sans savoir lire, écrire, compter ?  
L'expérience d'une association du 14<sup>e</sup>, Migrants Plaisance.

Trois après-midis par semaine, l'association Migrants Plaisance, créée depuis près de 20 ans, organise des ateliers d'alphabétisation pour tenter modestement de transmettre aux participants les outils que sont ces savoirs de base, la lecture, l'écriture, le calcul, et la pratique orale de la langue française.

Ce sont en très grande majorité des femmes, souvent originaires

d'Afrique du Nord, qui viennent à ces ateliers, des femmes dont le travail de garde d'enfants, de ménage, de gardiennage, permet de se libérer pour deux heures dans la journée. Certaines vivent en France depuis de longues années, peuvent avoir acquis la nationalité française, mais pratiquement généralement mal ou peu le français, étant souvent confinées à la maison ou dans leur groupe linguistique d'origine.

Leïla, Assa, Farida, Ralda, d'autres encore, célibataires ou non, mères ou non, grand-mères parfois, inscrites dans ce groupe de niveau intermédiaire, ne sont que très peu ou jamais allées à l'école dans leur pays.

Les difficultés sont multiples, insoupçonnables, difficultés de prononciation, sons inusités dans la langue d'origine, le



Un atelier d'expression orale. (PHOTO : DR)

P qui ressemble tant au B, le V au B, et le U qui ne ressemble à rien, la différence entre les genres ; il et elle ; le féminin a-t-il donc une place propre ? Comment utiliser les temps, présent, passé ; comment le futur peut-il exister ? Comment ne pas mélanger les mots, le manteau et le menton, joli ou je lis, en apprendre de nouveaux, courants et indispensables ? Et le calcul, imagine-t-on le degré d'abstraction que peut représenter l'opération de la soustraction ?

### L'autonomie pour objectif

Quelles que soient les difficultés de la lecture, de l'écriture ou du calcul, les enjeux sont formidables : il s'agit de devenir plus autonome, de savoir s'exprimer, oser sortir de chez soi, prendre un rendez-vous, téléphoner, se déplacer par le métro, trouver un meilleur travail, se faire payer son dû, ne pas se faire exploiter, se faire respecter. Peut-on encore apprendre la cinquantaine passée, peut-on faire fonctionner sa mémoire quand parfois on doit précisément oublier le pays qu'on a quitté, le passé parfois douloureux, si l'on veut parvenir à s'adapter ?

C'est un véritable et long travail pour les apprenants, qui jouent un peu de leur avenir, et donnent toute leur confiance aux animateurs bénévoles. Une vraie responsabilité pour ceux-ci. Comment procéder ? On s'appuie sur les livres

## Duras et l'illettrisme

Marguerite Duras a montré les difficultés et souffrances de Germaine Roussel, illettrée de 52 ans, dans un interview réalisé en 1957 pour France-Observateur. Cette femme parvient-elle à reconnaître certains mots, sans savoir les lire ? Oui, elle arrive à identifier les noms de deux stations de métro qu'elle fréquente chaque jour : « Le mot Lilas, il est haut presque comme il est large, il est joli. Le mot Châtelet, il est trop allongé, je trouve qu'il est moins joli. Il est bien différent du mot Lilas, à voir. » (Duras, *Outside*, p. 24. P.O.L.)

## CERCLE DE RESISTANCE

Pour protester contre les traitements inhumains réservés aux migrants sans papiers, le Cercle de résistance, formé par des citoyens, militants associatifs ou non, se réunit tous les 4<sup>èmes</sup> jeudis du mois de 18h30 à 19h30, devant la station du RER Denfert-Rochereau, il s'associe au Cercle de silence qui se réunit tous les 3<sup>èmes</sup> vendredis du mois place du Palais-Royal.

d'enseignants, l'expérience, des méthodes glanées ici et là, les poèmes à répéter et faire réciter par cœur – les vertus du par cœur et de la langue des poètes –, la date à inscrire sur le cahier, les mots nouveaux à recopier, les jeux, les dés à lancer pour apprendre à compter, et malgré l'ardente obligation de faire progresser tout le monde, d'y arriver, le sentiment vient souvent que le chemin est

très long, que l'on doit mal s'y prendre. Heureusement, c'est aussi un moment d'échange, une vraie rencontre, le moment pour ces femmes de sortir, de parler de leur vie, de rire ensemble, un moment de plaisir aussi, pour tous.

### Pratiques sociales minimales ou clés du savoir ?

Bien d'autres lieux existent dans le quartier, qui font cette même démarche, de transmission de ces savoirs indispensables. Ainsi l'association RETIF (Rencontre et Echange entre Travailleurs Immigrés et Français), qui réunit le soir après leur dure journée une dizaine de travailleurs étrangers, la plupart Maliens, du foyer de la rue des Arbustes, où la belle Isabelle vient, elle aussi après son travail, avec humour et détermination, initier ces jeunes gens à la structure de la phrase française, au passé composé et aux additions de plusieurs nombres. Ainsi encore le cours municipal d'adultes de la rue d'Alésia, le seul de la Ville de Paris à assurer des cours d'alphabétisation dans la journée, dispensés par des professeurs de l'Education nationale.

Le vocabulaire nouveau imposé par les pouvoirs publics utilise à présent une circonlocution docte et ampoulée, bien dans l'air du temps, « les ateliers de savoirs socio-linguistiques », à l'exclusion de tout autre terme, et notamment celui, ancien et imparfait, d'alphabétisation. Ces nouveaux ateliers doivent viser la socialisation et l'autonomie accrue des personnes, sur la base d'apprentissages pratiques, des usages et comportements en situation. Et pourtant, l'autonomie ne commence-t-elle pas par l'apprentissage des savoirs de base que sont la lecture, l'écriture et le calcul ? Le reste, qui n'est pas rien, est donné de surcroît : créer un espace de rencontre avec ces étrangers, ces hommes et ces femmes venus de loin, avec leurs traditions, leurs habitudes et leurs façons, apprendre à se connaître, s'enrichir mutuellement, s'ouvrir à la diversité du monde.

## ● Abonnez-vous à La Page

Six numéros : 10 € ; soutien : à partir de 15 €. Abonnement pour chômeur et étudiant 8 €. Adressez ce bulletin et votre chèque à l'ordre de L'Equip'Page : 6, rue de l'Eure 75014. Nom..... Prénom..... Adresse.....

# Mes papiers, s'il vous plaît !

● Sportif de haut niveau, et militant associatif menacé d'expulsion

Stade Elisabeth, des jeunes, garçons et filles, en shorts ou survêtements, courent, concentrés, sur la piste avec Yahya, leur entraîneur. Des ados s'approchent, regardent : « Eh monsieur, vous voulez pas courir avec nous aussi ? » Yahya les écoute, discute, réfléchit et esquisse un projet d'accompagnement pour ces jeunes du quartier qui errent dans leur vie comme à la ville, mais aussi pour des seniors qui ont envie de bouger à leur rythme et puis peut-être pour des personnes handicapées qui souhaitent faire du sport. Et Yahya s'en va défendre son programme à la mairie du 14<sup>e</sup>. Le 14<sup>e</sup> arrondissement, Yahya y habite depuis son arrivée en France, il y a cinq ans. Athlète de haut niveau, il a fait toute sa carrière sportive au Maroc où il a été champion national d'athlétisme et de cross-country. Persuadé que le sport est une ouverture à la tolérance et à la liberté, il a participé à une étrange opération appelée « Guerre des plages ». En été 2000, scandalisés par la présence de jeunes gens et de jeunes filles, ensemble et en tenue estivale, des religieux intégristes ont envahi les plages, séparant garçons et filles, renvoyant celles-ci à leurs voiles et les remettant à l'ombre dans leur maison ; pour les garçons, prières et lecture du Coran afin de les préserver de la dépravation. En réponse, Yahya réunissait jeunes gens et jeunes filles « désentravées » pour des jeux sportifs, des compétitions mixtes afin de les amener à mieux se connaître. Cette tentative de mettre en place des clubs de sport mixtes était sans doute prématurée et un peu risquée dans la société marocaine, elle lui a

cependant permis de rencontrer le président d'un club sportif qui lui offre un poste d'entraîneur dans la région parisienne.

### L'intégration par le sport

Yahya dépose sa demande de régularisation à la préfecture. Le dossier traîne ou s'égare. Pas de titre de séjour, pas d'emploi ! Aux Ulis, les responsables d'une association l'invitent à mettre son talent et ses compétences au service des jeunes des quartiers difficiles. Il prend en charge des adolescents déphasés, des enfants en difficulté, il crée avec son épouse, Houria, elle-même sportive, ex-championne d'Afrique, une école d'athlétisme afin d'aider ces jeunes à donner un sens à leur vie et une meilleure réputation à leur quartier. Formés dans cette école, des jeunes sportifs participent actuellement à des compétitions nationales. Yahya entend de suivre une formation en gestion d'événements sportifs et rédige un mémoire « Le sport comme fil d'intégration sociale et éducative ». Il y croit à cette intégration par le sport, par la vie associative. Il a trop vu le sport de compétition professionnelle se dégrader dans sa dérive commerciale, porte ouverte à tous les dopages, à toutes les tricheries.

### Sous la menace

Pendant ce temps à la préfecture, les dossiers de Yahya et de son épouse sont enfin arrivés. Un coup d'œil, un coup de tampon, un refus : obligation de quitter le territoire français. Recours, avocat, tribunal, mais surtout une énorme déception et l'angoisse permanente d'être

interpellé, mis en rétention, expulsé. Houria tremble, elle n'ose plus sortir. Avec Yahya, ils mettent un frein à toutes leurs activités bénévoles dans l'association. Leur petit garçon de six ans, scolarisé dans le 14<sup>e</sup>, et heureux d'aller à l'école, une fois chez lui, dit sa peur. Apercevant à la télévision le ministre de l'immigration et de l'identité nationale, il alerte son père : « Attention papa, il est là ! » et ce n'est pas un jeu comme à Guignol, c'est pour de vrai. Totalement engagé dans la vie associative, donnant tout son temps libre chaque jour de la semaine, se battant pour faire aboutir ses projets sportifs, militant de la section du 14<sup>e</sup> de la LDH\*, persuadé que la formation des citoyens et leur évolution vers une société plus libre et moins mercantile passent par les associations, il se retrouve brutalement rejeté de ce monde meilleur qu'il avait cru trouver en France. Yahya, qui se bat pour l'intégration des moins socialisés, se dit lui-même « désintégré » par la décision arbitraire de l'administration. Accompagné par le Réseau Éducation Sans frontières\*\*, soutenu par la Ligue des Droits de l'Homme, par leur club sportif, leurs amis, des élus, Yahya, Houria et leur petit garçon attendent le jugement du tribunal.

Jacqueline Dartigues, LDH Paris 14/6

\* Ligue des Droits de l'Homme, Tél. 06 37 01 09 78, paris.14.6@ldh-france.org

\*\* Réseau Éducation Sans Frontières, Tél. 06 42 41 21 48, www.educationsansfrontieres.org

# Mohamed, médecin militant

● Le parcours d'un homme engagé

Votation citoyenne : pour ou contre le droit de vote et l'éligibilité des résidents étrangers aux élections locales !". Sur le parvis de la gare Montparnasse, Mohamed s'époumone inlassablement pour inciter les passants à mettre leur bulletin dans l'urne. Il a pris une semaine de congés pour tenir le stand du collectif 14e, heureusement secondé par les militants politiques et associatifs : "Quand je vais reprendre le boulot lundi, tout bronzé, mes collègues penseront que je reviens de Tunisie." Son pays natal !

Cette Votation citoyenne, pour laquelle il s'investit activement depuis 2002, n'est qu'un des nombreux volets de son engagement citoyen. Docteur en médecine, Mohamed Ben Saïd fait, à son arrivée en France, de la prévention sanitaire auprès des foyers Sonacotra, dans le cadre d'une association tunisienne, puis se bat, pour que les médecins étrangers soient embauchés dans les mêmes conditions que leurs homologues français. Au travers de son militantisme à la Ligue des droits de l'homme (LDH) et à l'Union des Tunisiens pour l'action citoyenne (UTAC), il est de tous les combats pour la défense et la promotion des droits des immigrés.

Né dans la banlieue de Tunis, Mohamed rejoint le syndicalisme étudiant durant ses études de médecine, ce qui lui vaut d'être arrêté à plusieurs reprises. Après son diplôme obtenu en 1983, il part aux Etats-Unis pour poursuivre des études en informatique médicale, une jeune discipline encore peu répandue. A la mort de son père en novembre 1988, il essaye, durant un an, de travailler en Tunisie, soucieux de transmettre son savoir-faire et ses connaissances. Mais refusant le système en place qui ne laisse aucune liberté à la recherche, il gagne la France en



Une campagne initiée en 2002.

novembre 1989 : "Cette date est restée gravée dans ma mémoire car je suis arrivé juste au moment de la chute du Mur de Berlin. Un repère qu'on n'oublie pas !"

## Viré, sans papiers !

Commence une longue période de précarité et de galère financière, sans parler des difficultés pour trouver un logement correct. Il est embauché comme médecin attaché associé, obligé de renouveler chaque trimestre son titre de séjour. La loi de février 1995 sur l'embauche des médecins étrangers rend leur statut encore plus précaire : "Une législation restrictive tente de réduire drastiquement le nombre de médecins à diplôme étranger exerçant à l'hôpital en les maintenant dans un statut de seconde zone. J'étais viré ! Plus de papiers, plus de travail et j'habitais dans une chambre de bonne." Prenant conscience du nombre de médecins dans sa situation, il constitue avec la gynécologue Joëlle Kaufman un collectif qui demande l'égalité d'exercice de la médecine en France. Une association

qui, en 1998, sera en partie entendue par le gouvernement Jospin. L'année suivante, Mohamed obtient enfin une carte de séjour de dix ans.

Le médecin militant soutient le mouvement des sans-papiers et contribue, en août 1996, après l'occupation de l'église Saint Bernard, à créer le 3ème collectif qui réunit trente-deux nationalités différentes, y compris des Chinois. Mohamed s'investit particulièrement dans son quartier, le 14e où il habite depuis 1990. Il participe au collectif des citoyens pour la régularisation des sans-papiers, notamment au foyer des Arbustes. Dès 2002, il met sur pied avec la LDH la première Votation citoyenne qui rencontrera un franc succès. En 2004 est créée l'Union des Tunisiens pour l'action citoyenne (UTAC), affiliée à la Fédération tunisienne pour la citoyenneté des deux rives (FTCR) : "Ses adhérents sont animés par une même vision de pleine citoyenneté, aussi bien en France, leur lieu de résidence, qu'en Tunisie, leur pays d'origine, explique Mohamed. Ils

partagent des conceptions démocratiques et laïques mais sans stigmatiser les croyances religieuses. Nous souhaitons ouvrir notre association à d'autres nationalités contre toutes les formes de discrimination et pour la citoyenneté de résidence." L'UTAC 14e participe

activement au Forum social local (FSL 14e) en 2004. Et quand voit le jour, il y a deux ans, la belle idée de créer un café associatif, Le Moulin à café, place de la Garenne, Mohamed n'est pas le dernier à s'y rallier. FRANÇOIS HEINTZ

## Aux urnes, citoyens !

Chaque année depuis 2002, la campagne nationale "Votation citoyenne" rencontre un important succès. Du 19 au 25 mai, les habitants étaient invités à s'exprimer sur le droit de vote et d'éligibilité des résidents étrangers aux élections locales. Avec 32 205 votants dont 94,95 % de oui et 24 991 en 2006 (il n'y a pas eu de "Votation citoyenne" l'année dernière) Paris a battu son record de participation. Dans le 14e, toujours en tête des arrondissements parisiens, les résultats sont à peu près équivalents à ceux de 2006 avec 4 796 votants. Un collectif constitué de citoyens résidant dans l'arrondissement, d'associations et de formations politiques, menait cette campagne. Quelque vingt points de vote étaient ouverts sur les marchés, à la mairie, dans certains collèges, dans les centres associatifs et au Moulin à Café. Un bureau de vote fonctionnait en permanence toute la semaine sur le parvis de la gare Montparnasse.

Au lendemain de cette consultation, une délégation a été reçue par le groupe socialiste au Sénat représenté par son rapporteur, Bernard Frimat et par Robert Badinter. De son côté, François Hollande a déclaré à propos du droit de vote des résidents étrangers aux élections locales : "Dans le cadre de la révision de

la Constitution, nous en avons fait une de nos priorités... Celle-ci est sans doute celle qui doit être la plus fortement exposée devant les Français et le Parlement". Nous saurons leur rappeler leurs promesses !

Il faut dire que la consultation populaire prenait cette année une dimension particulière, 160 ans après l'abrogation du suffrage censitaire (5 mars 1848). Il fallut attendre 1944 pour que ce suffrage dit universel soit étendu aux femmes ! Aujourd'hui, dans l'Union européenne, 17 pays sur 27 ont une législation plus avancée que la France sur le droit de vote des résidents étrangers. En France, le 3 mai 2000, l'Assemblée nationale a adopté en première lecture une loi qui donne le droit de vote à tous les résidents étrangers pour les élections municipales, loi qui n'a jamais été soumise au Sénat. En Belgique, les résidents extra-communautaires ont participé en octobre 2006, pour la première fois, aux élections municipales. Alors que 63% des Français y sont favorables (sondage de 2005), la France sera-t-elle le dernier pays de l'Union à donner le droit de vote et d'éligibilité à tous ses résidents ? Les élections européennes de 2009 seront une occasion de mettre cette question au cœur du débat. F. H.

## Je pointe ou je tire ?

● Dans l'ombre, Monsieur Jean, portugais d'origine, fédère les boulistes autour de la pétanque, outil d'intégration.

Intriguée par ce nouveau pavillon apparu il y a quelques mois aux frontières du stade Elisabeth, j'ai demandé une entrevue avec le président de l'association loi 1901 "La boule du Moulin vert". Par une après-midi ensoleillée, je sonne au 17, avenue Paul-Appell. Le président, Monsieur Jean, petit homme aux yeux rieurs vient au-devant de moi, il me présente au secrétaire de l'association, Rogerio. Tous deux me tendent une chaise installée sous un imposant robinier, fierté des boulistes, à côté d'un petit lopin de terre où des choux portugais prospèrent. Des hommes devisent non loin, ils sont tous adhérents de l'association et pour la plupart retraités. Toute l'année, ils peuvent se retrouver au club, ouvert de 9h30 à 12h et de 14h30 à 18h. Ils échangent les dernières nouvelles du quartier, s'entraînent pour le concours de pétanque programmé le dimanche suivant, jouent aux cartes, tarot, belote portugaise ou échappent tout simplement à la solitude.

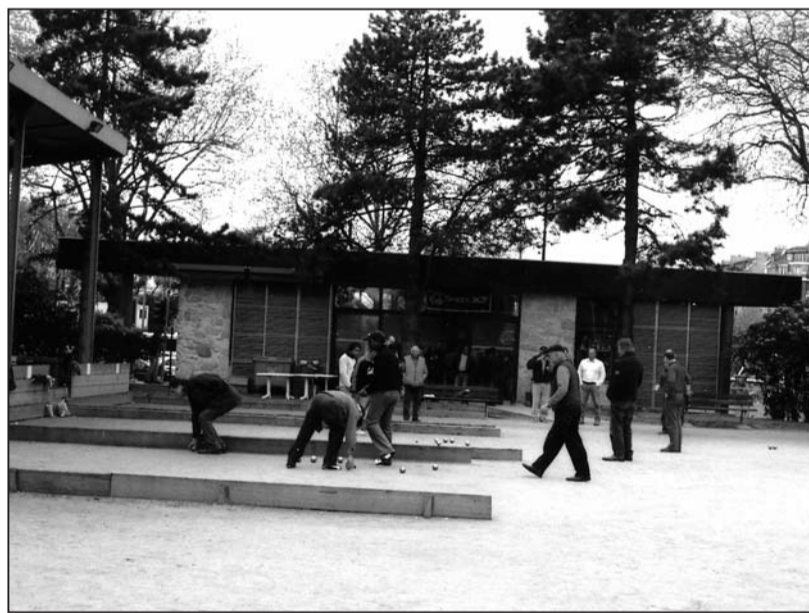
Ici, on anime la boule de pétanque, activité internationale, sur le boulodrome partagé avec un autre club, l'AB14. La fréquentation de "La boule du Moulin vert", créée en 1965, a connu des hauts et des bas. Depuis quelques années, elle voit le nombre de ses adhérents augmenter. En 2006, l'arrivée de Monsieur Jean et de son équipe, dont Rogerio, insufflent un nouveau dynamisme. On jongle avec les chiffres : environ 160 adhérents dont 80% de Portugais, 10% de Français et 10% de Maghrébins, Russes, Indiens... et parmi

eux 3 à 4% de femmes essentiellement françaises. Ils ont tous entre 20 ans et plus de 70 ans. Des adolescents, enfants de joueurs, pointent leur nez et participent aux rencontres amicales. Il n'est pas besoin de les former, ils connaissent mieux les règles que leurs parents. Rogerio aimerait développer une action en direction des jeunes et travailler un projet dans le cadre de centres de loisirs par exemple.

## Un rôle citoyen

L'association ne touche pas de subvention, elle vit avec le fruit des adhésions et les dons, en nature ou en espèces, de quelques commerçants ou banques. Ces contributions participent ainsi à l'achat des coupes qui concrétiseront la victoire des gagnants dans les tournois. La mairie du 14e a construit ce pavillon pour les boulistes, nul doute qu'elle apprécie le rôle citoyen joué par les dirigeants qui me reçoivent aujourd'hui.

Rogerio, jeune artisan né en France, dont le père, immigré portugais, lui a montré le chemin associatif, consacre son temps libre au club. Monsieur Jean fréquente ce coin depuis plus de quinze ans, mais ses activités sur les chantiers ne lui laissent guère de temps pour s'investir vraiment dans la vie de l'association. Arrivé du Portugal, il y a presque trente-cinq ans, il ancre sa famille dans le 14e. Ouvrier apprécié, il travaille dur dans une entreprise du bâtiment où se déroule toute sa carrière. Le temps de la retraite arrivé, il étonne son entourage quand il répond aux sollicitations de ses



Ici, on anime la boule de pétanque, activité internationale, sur le boulodrome partagé avec un autre club. (PHOTO : DR)

amis boulistes et accepte la présidence de "La boule du Moulin vert". Dès lors, avec les sept autres membres du bureau, dont Rogerio, il organise des concours avec l'AB14, structure composée essentiellement de boulistes d'origine française. Les deux communautés, les jours de tournoi, se rassemblent autour d'un pique-nique. Au menu : salades, barbecue, spécialités culinaires françaises ou portugaises. Monsieur Jean, Rogerio et les autres ne comptent pas les heures passées pour organiser ces rencontres qui s'ouvrent aux familles et se transforment en rendez-vous dominical. En se

chargeant des courses, en assurant la composition des menus, en gérant les stocks et le rangement du pavillon, tous ont-ils conscience des conséquences positives de ce rassemblement des populations ? Si vous passez par là, n'hésitez pas à sonner, vous serez bien accueilli, vous pourrez même essayer quelques boules et tester ainsi des capacités insoupçonnées.

JANINE THIBAUT

\* "La boule du Moulin vert", boulodrome, 17, avenue Paul-Appell, 75014 Paris. Tél. 01 45 41 37 87

## COURRIER DES LECTEURS

L'Association des locataires du 103, rue Raymond-Losserand nous adresse un courrier dont nous publions quelques extraits : "Un projet de construction de logements sociaux au 105, rue Raymond-Losserand prévoit la réunification du 103 et du 105 par la démolition partielle du mur de clôture du 103 et l'abattage de nombreux arbres. Nous, locataires du 103 et autres riverains, n'avons pas été associés à l'élaboration du projet, malgré nos demandes répétées. Nous luttons depuis plusieurs mois auprès de la SIEMP, société de gérance HLM mandatée par la Ville de Paris, pour obtenir que la cour du 103 soit préservée dans ses limites actuelles. Cela ne nécessiterait aucune modification concernant la construction des logements sociaux prévus mais seulement l'abandon d'un projet de commerce de 40 m<sup>2</sup>.

De plus, la réunification des deux immeubles ne laisserait pour l'accès à la salle publique Marius-Magin, lieu de culte et de fête très fréquenté situé au fond de la parcelle du 105, qu'un seul et unique accès par le 103. Cela constituerait une véritable nuisance en termes de passage pour les habitants du 103.

Nous demandons la suppression du projet de commerce afin de conserver au 105 son accès indépendant et refusons d'être absorbés dans un grand ensemble anonyme, sans aucune nécessité sociale ni architecturale."

# Cité universitaire

## Etre jeune résident étranger

● Aperçu sur la vie "citoyenne" multiculturelle de la Cité U.

En ce joli mois de mai, beaucoup de résidents étaient encore en période intense d'examens ou de travaux de recherche, d'autres dans l'effervescence des préparatifs de la fête annuelle de la Cité universitaire et des fêtes multiples qui précèdent les grands départs. Le hasard de conversations captées ici et là nous conduit vers trois des quarante maisons.

À la Maison Lucien Paye, qui accueille en priorité les étudiants de l'Afrique subsaharienne, Imad, Brema et Emile expliquent comment fonctionne le comité de la maison, une des instances de participation proposée par l'administration de la Cité. Ce qui importe, disent-ils, c'est de favoriser l'intégration des résidents dans la maison et dans toute la cité. "Il faut donc aller vers eux, surtout vers les plus désorientés". Pour Imad, marocain, arrivé il y a trois ans, élu président du comité pour l'année, il faut savoir prendre le temps d'accompagner dans tous les lieux de la Cité ceux qui se sentent perdus. En septembre dernier, il a ainsi servi de guide à une étudiante chinoise qui restait cloîtrée dans sa chambre. Brema, malien, chargé de la communication et de la culture, ajoute : "Si on veut faire venir les résidents, il ne faut pas se contenter de poser des affiches, il y en a tant, ni même de distribuer des lettres dans les boîtes, nous sommes allés mettre des papiers sous les portes de chaque chambre". Ils organisent aussi des petits déjeuners le dimanche pour que tous puissent faire connaissance.

Comme il se pratique dans chaque maison, le comité a élu deux personnes pour représenter leurs résidents à la délégation de tous les comités, la "DCR". C'est ainsi qu'Imad et Brema font partie des 80 délégués chargés d'élire à leur tour deux d'entre eux qui représenteront, au Conseil d'administration de la Cité, les 5 600 résidents des 40 maisons. Cette année, c'est Maher, libanais, de la Maison Heinrich Heine, et Alexandre, français, de la Maison des provinces de France. Au bureau de la délégation, ils forment une équipe très soudée avec Jérôme, français, de la Maison Honnorat, et Prachi, indienne, de



Une assemblée des résidents de la Cité U. (PHOTO : MAHER SABRA)

la Maison Deutsch de la Meurthe. A une question sur l'implication des femmes dans la délégation, Prachi déplore : "Il y en a une douzaine et pas des plus actives, alors qu'elles sont aussi nombreuses que les hommes sur l'ensemble de la Cité." Leur dynamique équipe a entrepris une campagne pour sensibiliser les résidents à la vocation de la Cité universitaire, qui a été créée dans le climat pacifiste des années 20 pour favoriser les échanges entre étudiants du monde entier et répondre à leur besoin de logement. Ainsi, ils sont fiers d'avoir pu réunir, le 17 février, des représentants de tous les comités de maison pour en débattre et préparer des actions communes. Par exemple, ils ont établi, et très largement diffusé, un questionnaire sur la vie des résidents et leur connaissance de l'histoire de la Cité ; 520 résidents y ont répondu. Il en ressort le besoin d'une meilleure information pour faciliter les contacts, et déjà un site internet est en préparation pour la rentrée. Car parmi les difficultés inhérentes à la Cité, le renouvellement des étudiants, qui restent rarement plus d'un an, ne facilite pas le travail collectif à long terme et la passation de ce qui a été entrepris. Autre initiative de la délégation, le premier "mardi des résidents", sur une idée lancée par Maher, vient d'être inauguré le 17 juin au bar du Théâtre, en étroite collaboration avec son administra-

tion. Il répond à une large attente, et permettra de développer des projets interculturels entre les maisons.

### Quelques associations de la Cité

La plus ancienne, créée dès 1948, partageant les idéaux de la Cité, l'Alliance Internationale\*, regroupe d'anciens résidents. Elle a actuellement comme président Adrian McDonnell, qui est également le chef de l'orchestre de la Cité. L'Alliance se veut une passerelle entre générations, cultures et continents. Elle offre un annuaire des anciens, réseau amical et professionnel de 3 000 membres dans tous les pays du monde. Cinquante membres sont très actifs sur place et plus de trois cents sur le net. L'Alliance propose également un service de relecture des thèses et, depuis deux ans, une aide à l'insertion professionnelle. Pendant l'entretien, Adrian McDonnell a beaucoup insisté sur les valeurs d'ouverture dont l'Alliance se fait la mémoire.

L'association Paricité\*, créée en 2001, dans le sillage du Sommet de l'environnement, vient de déposer ses statuts cette année pour devenir association loi 1901 après plusieurs années d'activité informelle. Son objectif est d'agir concrètement sur l'environnement sur le lieu même de la Cité. Emilie, canadienne, ancienne résidente, une des fondatrices, y est toujours présente. Pour la fête, une

opération "poubelles" était au programme, ainsi qu'un jeu de tombola pour sensibiliser les étudiants à de meilleures pratiques. Paricité organise régulièrement conférences, débats, expositions, projections et présente des propositions à l'administration pour la rénovation des bâtiments.

A la Maison Heinrich Heine, Wolfgang, allemand, stagiaire à la bibliothèque de la maison et résident, est membre de Paricité et délégué pour l'environnement. Il s'est investi dans une enquête sur les déchets, qui a mis en évidence un besoin de formation, ressenti par les concierges en matière de tri.

Wolfgang est également membre d'Eurofil\*, une association à Bastille, qui propose de nombreuses activités pour favoriser les rencontres entre étudiants de tous pays. Il y prend aussi des cours de français et participe aux échanges culturels entre étrangers et français, car "Ici, à la Cité, dit-il, il manque une éducation interculturelle; il me semble qu'on souligne surtout des différences entre les cultures. C'est dommage. Il s'agit d'un concept dépassé. Nous ne sommes pas si différents - pourquoi n'y a-t-il pas un encouragement pour les amitiés interculturelles?"

### La vie d'une Maison

A la Maison Lucien Paye, plusieurs événements multiculturels ont marqué l'année. A l'initiative du comité, RFI est venue réaliser son émission publique "Appels sur l'actualité", à l'occasion de la Journée de la francophonie en mars. Les résidents sont venus nombreux pour s'exprimer sur le thème proposé "le choix de la langue française dans les études". Cela a permis de faire émerger un besoin aigu de se perfectionner en français, et d'avoir des cours avancés gratuits dans l'enceinte de la Cité.

D'autres événements ont été organisés avec des partenaires extérieurs : autour

d'un film, d'un livre, un colloque sur l'énergie avec une association de Sénégalais, et notamment, avec l'Association des étudiants camerounais en France, qui œuvre pour l'intégration des jeunes étudiants, une soirée festive avec au programme musique cubaine, slam et défilé de mode par de jeunes congolais.

Mais les deux événements les plus emblématiques de la Cité ont été, pour les résidents de Lucien Paye, ce qu'ils ont appelé le Global village : des stands avec livres, cuisine, vêtements installés par chaque communauté de la maison où de nombreuses nationalités étaient représentées. Le deuxième événement, c'était la fête de fin d'année, musulmane et chrétienne, fixée entre les 20 et 25 décembre, dates rituelles des deux religions, avec au menu mouton et dinde, boissons non alcoolisées et bière. Une grande réussite à voir les photos, et à lire ce qu'Olga, russe, en résidence pour quatre mois, a tenu à m'écrire après notre courte entrevue : "Je suis fascinée par toutes ces soirées si animées, et par l'existence même de ce comité, ses capacités à se mettre d'accord, à régler les problèmes."

Qu'ils soient de futurs ingénieurs, chercheurs, enseignants, journalistes, sociologues, tous les jeunes résidents rencontrés s'accordent à dire que leur implication dans la vie "citoyenne" de la Cité leur a apporté bien au-delà de ce qu'ils auraient imaginé, en matière de communication, d'organisation et d'animation, "C'est plus qu'un master !" dit l'un d'entre eux. Mais laissons la parole à Olga : "C'est un très bon exemple de coopération inter et multiculturelle mais aussi humaine et humaniste. Un exemple à suivre pour tous ceux qui veulent réussir des initiatives communes et associatives".

ELZA OPPENHEIM

\* Vous trouverez tous les sites sur internet.

## Un étranger avec nous

Gilberto Segui est arrivé en France en 1993. Cet architecte, très engagé à Cuba dans le mouvement de la perestroïka, issu de la chute du communisme en URSS, a décidé de s'exiler quand il a vu que rien ne bougeait. Bien que non-francophone au départ, il a choisi la France. La France, où il avait des amis, est une référence en Amérique latine ; elle apparaît comme une "alternative à la référence à l'Espagne, ancien pays colonisateur". Sa demande d'asile politique a été acceptée, au bout de deux ans, par la commission des recours.

Gilberto a fait ses premières armes dans les associations françaises dans le 20e, plus précisément dans Archi 20e qu'il a quittée quand la mairie l'a récupérée après les élections de 1995. Il a ensuite été conseiller non-communautaire de la mairie du 20e. Il s'agissait de promouvoir notamment le vote des étrangers aux municipales.

Un jour, Gilberto a lu dans le journal gratuit Métro un article sur le Moulin à café. Il a trouvé ça sympathique, il est venu voir. Le groupe Ecoconstruction de l'association Urbanisme et Démocratie se réunissait ce soir-là. Il a aussitôt adhéré ! Deux mois plus tard il présentait une exposition d'architecture et faisait une conférence. S'il a appris les techniques de l'écologie dans le groupe écoconstruction, de son côté, il vise à conforter le point de vue politique du groupe : "Les techniques doivent être au service d'une vision politique et non



l'inverse". Puis il est venu donner un coup de main au Collectif redessins Broussais, groupe indépendant, très dynamique, et enthousiaste. Gilberto apprécie ces associations du 14e, car "elles offrent la marge de liberté nécessaire pour penser." J'étais, vous l'imaginez, ravie de l'entendre dire ça !

Gilberto constate en France une tendance à la dépolitisation, accentuée par une architecture qui ne construit pas d'espaces communs, alors que les gens en demandent ! Pour que nous réapprenions à vivre et à penser ensemble, il prône la décentralisation. Pour lui, le grand Paris est une nouvelle Tour de Babel, érigée, cette fois, contre l'humanité ! Parmi ses réalisations architecturales, il semble particulièrement fier d'un théâtre, à Cuba, qui s'inscrit dans un village et dont les habitants sont aussi les acteurs.

Ceux qui sont venus à la Nuit blanche 2007 organisée à Broussais ont certainement aimé l'ambiance créée par la centaine de bougies qui animait les différents niveaux de la chaufferie. Ce moment de

## Code du travail démantelé

# On nous fait des lois dans le dos

● Rencontre avec Gérard Filoche, inspecteur du travail, militant syndical, militant d'Attac, au Moulin à café.

Qui sait ce qu'il est en train d'advenir du code du travail ? Sa mise en pièces, mûrie de longue date, va-t-elle rester sans riposte large et décisive ? A écouter Gérard Filoche énoncer les offensives multiples du patronat et du gouvernement, actuel mais aussi précédent, on reste atterré. Qui sait, par exemple, à part les juristes et les syndicalistes, et en dépit de leur totale opposition, qu'une ordonnance faisant éclater le code en divers codes par domaine professionnel est passée quasiment en douce en novembre dernier ? Qui aurait pu lire et comprendre les quelques 3652 articles (remplaçant les 1891 jusque-là en vigueur) que même les députés n'ont pas eu le temps de lire car remis au dernier moment ? Qui sait comment le gouvernement joue entre la loi, qui nécessite un vote au Parlement, et le décret qui ne le réclame pas et qui est donc moins démocratique ? Nous apprenons qu'ainsi toutes les informations chiffrées, qui étaient incluses dans les articles du code, en ont été évacuées, et seront maintenant mises à part sous forme de décrets, pou-

vant donc être modifiées beaucoup plus facilement. Pourront ainsi être changés par décrets le nombre d'heures de la journée de travail, le montant du Smic, etc... Dans un silence consternant, nous serions donc passés d'un code à l'autre.

### Les prud'hommes à la casse

Gérard Filoche évoque également la question de l'allongement de la durée de cotisation nécessaire pour la retraite à taux plein : sa principale conséquence, vu les difficultés à trouver du travail pour les plus de 50 ans, serait de faire baisser le montant des retraites. Au chapitre de la casse, les prud'hommes sont quasiment supprimés ! Attention au vocabulaire qu'utilise le patronat, nous dit-il. Les "charges sociales" n'existent pas dans le code, ce sont des cotisations. Le patron ne "donne" pas de travail, il emploie un travailleur contre salaire. Madame Parisot veut la "séparabilité" au lieu du licenciement ! Dénonçant une phrase de la chef



de file du patronat qui voudrait que le travail soit aussi précaire que la vie et la santé, il s'exclame : "Vivre de la cueillette était précaire, vive Cromagnon !" C'est avec cet humour et un parlé direct, imagé, qu'il se bat contre l'ignorance, dans de nombreuses réunions et manifestations. Ce soir-là, dans la salle bien remplie du Moulin à café,

ses derniers mots, avant de passer la parole au public, seront des mots d'espoir : "La force propulsive de mai 68 - celle des travailleurs en grève - n'est pas épuisée".

Un peu surprise qu'il n'ait pas abordé l'incidence des lois européennes sur notre code, je finis par lui poser la question, après le débat, alors qu'il dédicait son livre\*. Il me conseille alors de me rendre sur le site d'Attac où sont archivés des articles.

E.O.

\* "Salariés, si vous saviez". 10 € - Éditions La Découverte, février 2008.

# Edouard Glissant, poète et philosophe

● L'Institut Mutualiste Montsouris invite le poète, dans le cadre des séminaires "Babylone, psychanalyse et littérature", pour parler de William Faulkner.

Quittant sa position d'écoute, où la tête penchée et les yeux mi-clos pouvaient donner à penser qu'il s'abandonnait à la fatigue de la journée, Edouard Glissant se redresse pour prendre la parole, en réponse à la très documentée communication de François Richard, professeur de psychologie à Paris 7 et psychanalyste, sur le livre du poète, "Faulkner, Mississippi". La malice pointe déjà dans ses yeux et, au fur à mesure de son intervention, sa parole, claire, animée, surprend, emporte, quelquefois dans le rire, l'auditoire très attentif de la salle de conférence de l'Institut Mutualiste Montsouris, 42 boulevard Jourdan.

Edouard Glissant est né en Martinique, où il fut interdit de séjour de 1959 à 1965 pour ses positions, indépendantiste puis autonomiste. Il y retourne alors pour y fonder l'Institut martiniquais d'études. Il reçoit le prix Renaudot en 1958 pour "La Lézarde". En 1982 il devient le directeur de la revue Le courrier de l'Unesco. Il vit actuellement à New York où il enseigne la littérature française à l'université de New York, après celle de Baton Rouge en Louisiane. Il s'est donc lui-même confronté au Sud des Etats-Unis, aux tensions qui l'agitent, ce qui est sensible en l'entendant aborder l'œuvre de Faulkner réputée difficile. On ne peut pas comprendre l'œuvre si on ne la met pas en rapport avec le réel, c'est-à-dire la question de la race et de l'esclavage. "Ce que voit Faulkner, dit Edouard Glissant, c'est

ner, celle de la race : "Le personnage principal du livre de Faulkner refuse jusqu'à l'idée du métissage, et se veut une lignée pure jusqu'à l'inceste ; le réel est à chercher au-delà de la description de la réalité. L'inextricable du réel est au centre de l'œuvre, et, ajoute-t-il, je crains que l'analyse ne soit pas possible. Nous restons stupéfaits face à l'art. Ce que voit Faulkner, ce qu'il prophétise, c'est que le métissage est la damnation de l'Amérique." Et puisant alors dans l'actualité de la campagne présidentielle américaine, il évoque la candidate démocrate disant de Obama qu'il est "noir". Pour elle, il n'est pas métis, commente-t-il, alors qu'il est "aussi blanc que noir !"

Reprenant le rapport au réel, sur la question de l'inceste qui traverse toute l'œuvre de Faulkner et particulièrement celle choisie pour ce séminaire "Absalon, Absalon !", Edouard Glissant questionne et provoque son assistance, "Et si Henri tuait son frère parce qu'il est lui aussi amoureux de sa sœur, et non pour défendre l'honneur ?". Et, c'est avec les yeux qui pétillent, qu'il se met à raconter, toujours pour questionner le réel, cette fois à partir du quotidien d'une vie, une anecdote de son enfance : "Nous étions une dizaine de cousins et cousines, à dormir dans le même lit. Chaque nuit, dans l'obscurité, sauf un léger faisceau de lumière perçant d'une fente du plafond, nous guettions le moment où une des cousines relevait sa chemise dans son sommeil parce qu'elle avait trop chaud, et tous, nous nous tournions vers elle pour la regarder, comme fascinés."

Après avoir fait ainsi sourire son auditoire, Edouard Glissant revient à la question essentielle dans l'œuvre de Faulk-

ner, celle de la race : "Le personnage principal du livre de Faulkner refuse jusqu'à l'idée du métissage, et se veut une lignée pure jusqu'à l'inceste ; le réel est à chercher au-delà de la description de la réalité. L'inextricable du réel est au centre de l'œuvre, et, ajoute-t-il, je crains que l'analyse ne soit pas possible. Nous restons stupéfaits face à l'art. Ce que voit Faulkner, ce qu'il prophétise, c'est que le métissage est la damnation de l'Amérique." Et puisant alors dans l'actualité de la campagne présidentielle américaine, il évoque la candidate démocrate disant de Obama qu'il est "noir". Pour elle, il n'est pas métis, commente-t-il, alors qu'il est "aussi blanc que noir !"

Ce qui intéresse Edouard Glissant, en tant que poète et en tant que militant, ce n'est pas le métissage, ni la race, mais la créolisation, où la langue échange, s'ouvre, change, sans se perdre pourtant, et où l'identité est une identité de relation et non d'appartenance. Un thème qu'il a souvent développé au cours du mois de mai dans les célébrations de l'Abolition de l'esclavage, et qu'on

pourrait célébrer "tous les jours de toutes les années, puisqu'il subsiste encore dans le monde tant de centres d'esclavages, connus ou clandestins, qu'il faut débusquer, dénoncer, combattre." écrit-il, dans un texte que vous pouvez trouver sur le site de l'Institut Tout-Monde\*, qu'il a fondé fin 2006. C'est également dans ce combat, qu'il avait écrit un texte manifeste, d'une grande beauté, "Quand les murs tombent, l'identité nationale hors-la-loi ?" (Ed. Galaade) pour s'opposer à la politique hostile à l'immigration du gouvernement actuel. Car "c'est le raidissement, selon ses derniers mots en réponse à une question de la salle, et plus encore la volonté de raidissement identitaire, qui est à combattre. Le différent, c'est la particule élémentaire de la relation". C'est parce qu'Edouard Glissant est ce poète et écrivain militant que son intuition sur l'œuvre de Faulkner est si féconde, et a, visiblement, passionné le public venu l'écouter.

ELZA OPPENHEIM

\* www.tout-monde.com

## Vers un éco-Broussais

● L'écoconstruction a rencontré un public enthousiaste.

La pluie qui tombait à verse ce jour-là n'a pas empêché le public de venir nombreux à la conférence donnée par le groupe de réflexion sur l'écoconstruction de l'association Urbanisme et démocratie (UdÉ !), conférence organisée par le Collectif redessins Broussais (CRB) sur la dalle du site de Broussais.

Une brève définition de ce qu'il faut entendre par "écoquartier" a introduit le débat : ce n'est pas seulement un ensemble de bâtiments construits dans un souci d'économie d'énergie et de récupération de matériaux, c'est aussi un quartier qui implique les habitants dans les choix et la gestion de ces bâtiments. L'exposé sur les toitures végétalisées, à la fois régulatrices thermiques efficaces et permettant une récupération des eaux de pluie, a suscité de nombreuses questions : comment peut-on faire cela dans une copropriété ? Et les voisins que vont-ils dire ? Quelle végétation est possible et à quelles conditions ? Un potager ? Des plantes vivaces qui permettraient la diversification de la faune et des insectes telles les précieuses abeilles qui donnent à Paris ce qu'on appelle "le miel béton" ?

L'implantation de l'énergie solaire est venue capter l'intérêt du public. Les questions ont fusé. S'il y a des grands panneaux pour l'énergie thermique comme ceux installés depuis peu sur les immeubles de l'OPAC entre porte de Vanves et porte Didot, il existe aussi des installations qui fournissent une énergie électrique photovoltaïque comme les carreaux en façade de l'hôtel d'activités de la rue Raymond-Losserand. Bel exemple d'une intégration architecturale de l'énergie solaire, même si l'efficacité des cellules photovoltaïques sur les façades peu exposées au soleil est très discutable.

L'exposé sur l'isolation nous a appris toutes les ressources naturelles qui peuvent être utilisées depuis le duvet de canard jusqu'au chanvre en passant par des matériaux issus de la récupération des déchets. Des échantillons de ces divers matériaux étaient à la disposition du public ainsi que des revues, ouvrages ou plaquettes pédagogiques qui ont rencontré un réel succès.

Après quelques informations sur l'EcoZAC de Rungis, et sur celle des Bati-

gnoles, le public a interrogé le premier adjoint du maire du 14e, Jean-Paul Millet, sur les réalisations prévues sur le site de Broussais. Sa réponse : "Tout est encore possible !" nous a paru bien vague. Pour montrer la bonne volonté de la mairie du 14e, l'élu s'est référé à l'EcoZAC prévue sur le site de l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul. A se demander si la mise en avant de ce projet ne visait pas tout autant à faire oublier que les associations réclament le maintien d'une activité hospitalière à Saint-Vincent-de-Paul qu'à dispenser la mairie de penser écologie sur d'autres sites...

Du côté de la Ville de Paris, les choses semblent bouger : "Le marché de prestations intellectuelles en vue de l'élaboration d'un projet d'aménagement sur le site de l'hôpital Broussais" lancé par appel d'offres à l'automne 2007 a été attribué début 2008. L'étude doit durer neuf mois. Une concertation est prévue et le CRB a interpellé le Maire de Paris et le maire du 14e sur la question. Tous deux ont renvoyé à Anne Hidalgo, première adjointe au maire de Paris que le CRB a également interpellée. Le débat s'est poursuivi autour d'un pot qui nous a agréablement réchauffés.

Le succès de cette première conférence a donné envie au groupe écoconstruction d'en organiser de nouvelles. Quant au Collectif redessins Broussais, il a programmé une prochaine manifestation "gestion et utilisation d'un espace culturel : quelle place pour les habitants ?" pour le 14 septembre lors du repas de quartier sur la dalle de Broussais. Avec des invités surprise. Venez nombreux !

L'ÉQUIPE DU CRB

## Les OGM à l'Entrepôt

L'écologie mobilise décidément les habitants du 14e. Le député de la 11e circonscription de Paris (porte de Vanves-Didot), Yves Cochet, organisait le lendemain un ciné-débat à l'Entrepôt : "Les OGM : progrès ou danger ?" avec la projection du film *Le Monde selon Monsanto* en présence de la réalisatrice Marie-Monique Robin et d'un spécialiste de génétique moléculaire. Le succès de la soirée en a frustré plus d'un : la salle ne contenait que 103 places et nombreux furent ceux qui durent rebrousser chemin !

## REHABILITATION DE LA GARE DE MONTROUGE

Le conseil de quartier Jean-Moulin-Porte-d'Orléans a tenu un stand devant la gare de Montrouge les 23 février et 1er mars, et présenté une exposition afin d'informer les habitants sur les projets en cours. Cette exposition a été de nouveau visible en mairie le 24 mai, dans le cadre des Etats généraux de la démocratie locale. L'étude pour la réhabilitation de la gare, financée par le conseil de quartier, a été confiée à Céline Oriol, urbaniste-programmiste et Alexandre Hordé, architecte. La première phase de l'étude montre que les infrastructures du bâtiment sont en bon état et la réhabilitation tout à fait jouable. La mairie du 14e entend bien œuvrer dans cette direction. La commission du vieux Paris lors de sa réunion du 21 février 2008, a donné raison à la mobilisation du conseil de quartier en adoptant à l'unanimité un vœu demandant le classement de ce bâtiment en PVP (protection Ville de Paris). Une exposition plus complète sera organisée à l'automne en mairie, dans le cadre des Journées du patrimoine, autour des 20 et 21 septembre et une enquête auprès des habitants sera effectuée, afin de préciser les souhaits de réutilisation de la gare.

ANNETTE TARDIEU

## LE CINE TIRE D'ENFER ?

Le Denfert, le cinéma du 24, place Denfert-Rochereau, semble tiré d'affaire. L'ensemble immobilier qui l'abrite venant de changer de propriétaire, ses exploitants, Claudia et Michel Guichard, ardents cinéphiles, craignaient une opération immobilière dans laquelle la salle pourrait disparaître. Les amis de ce cinéma d'Art et d'essai se sont alors mobilisés autour d'une pétition qui a réuni plus de 3000 signatures. Le maire du 14e s'est ému de ce péril et a convaincu la Mairie de Paris de préempter l'établissement incluant un projet de logements sociaux sur cette parcelle qui comporte aussi un hôtel et un restaurant. Cette salle indépendante de dimension modeste (140 fauteuils) projette aujourd'hui de deux à sept films par jour à tarif réduit et s'efforce de faire découvrir les courts-métrages. Un cinéma de proximité où le conseil de quartier Mouton-Duvernet programme son ciné-quartier mensuel. L'équipe du Denfert lance aussi un appel pour retrouver des photos historiques du cinéma qui existe depuis 1930 et fut auparavant un théâtre.

F.H.

## PARIS - MONTPARNASSE - TBILISSI



Du 27 juin au 12 octobre, le musée du Montparnasse\* présente les œuvres (peintures et dessins) de deux artistes géorgiennes venues à Paris, foyer de la création artistique européenne, dans les années 20 : Hélène Akhvlédiani (1901 - 1975) et Véra Pagava (1907 - 1988). Elles seront entourées d'œuvres d'autres artistes géorgiens immigrés appelés le "Groupe parisien".

\* 21, avenue du Maine 75015 Paris. Tél. 01.42.22.91.96. Tous les jours sauf lundi (12h30 - 19h). Tarifs 5 € (réduit 4 €).

## Rue Daguerre

# Les chapeaux s'envolent

Depuis vingt-sept ans, la rue Daguerre possède une caverne d'Ali Baba : dans une boutique à l'ancienne, vous y trouvez le plus grand choix de Paris en matière de couvre-chefs, de casquettes en tous genres aux chapeaux de mariage les plus sophistiqués. Les élégantes viennent avec leur tenue de cérémonie à la recherche de leur futur chapeau, simple ou extravagant, à larges bords, avec plumes, rubans ou accessoires divers.

Devant la profusion, le choix est difficile et se fait parfois dans la rue au bonheur des passants, pour apprécier au grand jour les nuances de coloris. Chaque année, plusieurs milliers de chapeaux sont vendus à des milliers de clients du quartier, de Paris, de banlieue, de province ou de l'étranger. Une force du magasin, ce sont les publicités régulières dans tous les annuaires de la région parisienne. Et, bien sûr, la gamme des choix possibles, pour "la ville, les cérémonies et les loisirs", de chapeaux, faits par le magasin ou commandés à un réseau régulier de fournisseurs.

Malheureusement, tout cela va disparaître. La propriétaire va quitter Paris et installer son magasin à Biarritz pour les raisons habituelles de hausse excessive des loyers. Son père, une figure bien connue du quartier, avec sa longue barbe, se partagera entre le sud-ouest et la rue Daguerre. Ancien cadre commercial, ce collectionneur impénitent, - un peu de tout, des dentelles anciennes, des boutons, des perles, des moulins à café, des outils anciens - a un regret : "Ne pas avoir contribué à créer à Paris un musée des chapeaux, comme à Lyon ou dans le sud-ouest, à partir, notamment, de sa collection personnelle comprenant, entre autres, de nombreux chapeaux de 1925



(PHOTO: FRANÇOIS HEINZ)

avec leurs étiquettes d'origine."

### La rue Daguerre se banalise

Avec une certaine nostalgie, notre chapelier évoque l'évolution de la rue Daguerre et se souvient des voitures à bras des vendeuses des quatre-saisons et, surtout, de l'ancien marché couvert si convivial, détruit en 1993. La rue Daguerre a gardé ses cafés-terrasses, ses petits immeubles anciens, quelques artisans comme les cordonniers, l'accordéoniste, le rempailleur ou l'encadreur. Mais la plupart s'en vont ainsi que les petites boutiques. Comme partout à Paris, loyers et baux commerciaux ne font qu'augmenter et seuls les magasins à succursales semblent pouvoir s'implanter, dans la boulangerie, la coiffure ou la lunetterie, marchés cependant déjà très largement couverts.

Pour lui, la piétonnisation du quartier le dimanche aurait pu donner un souffle nouveau si les commerçants ou les habitants avaient fait preuve d'un peu d'imagination et de dynamisme : "Les enfants peuvent jouer dans la rue mais il n'y a pas d'attractions, pas de bancs, pas d'arbres, pas d'ouverture des cours intérieures. Si le marché du dimanche reste animé, tout reste fermé l'après-midi".

La rue Daguerre reste vivante et sympathique mais ses aspects originaux disparaissent petit à petit et s'en vont, comme les chapeaux.

D. G.

# Un drôle de type, ce Calet !

● Plume tendre mais parfois cruelle, Henri Calet, le chantre de Paris, est un écrivain faussement simple dont certains pans de vie restent mystérieux.

Voyou, libertaire et cravaté. Voyageur intrépide qui sillonne le monde pour chanter finalement les louanges d'un studio dans le 14<sup>e</sup> arrondissement... Faux tranquille en travers d'une vie romanesque à souhait". Ainsi le décrit un calétien, Michel P. Schmitt dans le numéro de la revue Europe\* consacré à Henri Calet (hiver 2002).

Si, tout au long de son œuvre, l'écrivain parle beaucoup de lui, il n'en dit pourtant presque rien. D'ailleurs Henri Calet est un pseudonyme. Son vrai nom : Raymond Théodore Barthelme. Une histoire très embrouillée... Il hérite du nom du premier mari de sa mère, Sophie-Anne Claus (d'origine flamande), épouse Barthelme (anarchiste bavarois), dont celle-ci n'a pas encore divorcé lors de sa naissance à Paris le 3 mars 1904. Il est en fait le fils de Raymond Paul Feuilleau-Bois, dit Théo, le nouveau compagnon de sa mère. Il conservera d'ailleurs la nationalité allemande de son père putatif jusqu'à sa majorité, à vingt et un ans. Libertaire et réfractaire, Théo a pris la fuite pour échapper à ses obligations militaires. La mère et l'enfant sont d'abord accueillis dans un asile maternel de l'avenue du Maine avant d'habiter en hôtel meublé. Mais le couple s'entend mal au point de se séparer. Au début de la Première Guerre mondiale, Feuilleau-Bois se réfugie aux Pays-Bas sous une fausse identité tandis que Sophie-Anne emmène le jeune Raymond dans sa famille, en Belgique occupée, où ils resteront durant toute la guerre. Cinq années durant lesquelles le jeune garçon est ballotté d'écoles en pensions. Théo Feuilleau-Bois finira par revenir au foyer conjugal et épouser Sophie-Anne en 1926, à Paris. Entre fiction et récit d'expériences, Calet décrit cette enfance chaotique dans "Fièvre des Polders", son troisième roman (1939). Il conclut : "Passons sur ces quinze années de jeunesse, comme à saute-mouton."

## Il jette sa première vie aux orties

Calet s'inspire en permanence de sa vie difficile et bouleversée. Si ses années de jeunesse restent obscures, la suite ne l'est pas moins. Après avoir exercé divers métiers, clerc d'huissier, employé, correcteur d'imprimerie, celui qui s'appelle encore Raymond Théodore Barthelme est chef-adjoint du service comptabilité de l'Electro-Câble (8<sup>e</sup> arrondissement). Le 23 août 1930, il décide de jeter sa première vie aux orties. Il vide le coffre de la

société pour laquelle il travaille, s'embarque pour l'Amérique du Sud et obtient un passeport peu régulier délivré par l'ambassade du Nicaragua à Montevideo au nom d'Henri Calet. Selon Jean-Pierre Baril, son principal biographe, "il passe quelques mois à Montevideo, marginal et drogué, se liant avec un jeune modèle pour peintres, homosexuel et franco-philie, avec qui il correspondra jusqu'à sa mort". Calet s'inspirera de cette période de sa vie dans "Un grand voyage" (1952), "son roman le plus rigoureusement autobiographique", selon Jean-Pierre Baril. En tout cas, l'épisode uruguayen de celui qui deviendra l'écrivain épris "des petits matins gris, des vies indécises et râpées, des mauvais comptes de l'âme" reste peu connu. L'auteur est passé maître dans l'art de dresser fausses pistes et fausses notes sur sa vie et sur lui-même. Sous son nouveau nom, Henri Calet rentre en France via Berlin puis la Belgique le 31 juillet 1932, le jour même où les élections au Reichstag donnent 230 sièges au parti d'Hitler. Durant ces temps troubles pour l'Europe, s'ouvre pour lui une période à la limite de la confusion sur le plan sentimental et littéraire. Il finit par s'installer à Paris au 7, impasse du Rouet dans le 14<sup>e</sup>.

## Le flâneur du 14<sup>e</sup>

C'est durant un séjour aux Açores qu'il écrit son premier roman "La Belle Lurette" (1935) où se confondent l'auteur, le narrateur et le personnage. Il y écrit : "Aujourd'hui, je me sens, certes, plus que jamais attaché au 14<sup>e</sup> arrondissement mais pourtant la tentation d'en partir est parfois encore assez forte."



Couverture du *Mérinos*. Henri Calet, sa compagne et ses parents dans le grand atelier qu'il occupait dans le 15<sup>e</sup> arrondissement. (Juillet 1936). (PHOTO: DR)

Promeneur insatiable, il arpente les rues de Paris et raconte son 14<sup>e</sup>, notamment dans "Le Tout sur le Tout" (1948). Avec sa femme Marthe Klein, il habite un petit studio au 26, rue de La Sablière. Malgré certaines de ses déclarations, il a beaucoup voyagé. Dans "L'Italie à la paresseuse" (1950), n'écrit-il pas : "Ce qui rend les voyages à peu près inutiles, c'est que l'on se déplace toujours avec soi". Face à son image de petit père tranquille de la littérature, le chantre de Paris s'écrie : "On doit penser de moi que je suis une sorte d'endormi qui s'étirole dans les limites du 14<sup>e</sup> arrondissement".

Son engagement politique le conduit à soutenir le Front Populaire en 1936, les réfugiés espagnols en 1938, puis à rejoindre la Résistance, après s'être évadé, en 1940, au bout de sept mois de captivité. Avec sa femme, d'origine juive hongroise, il se cache en zone libre, à Andancette dans la Drôme, où il dirige une usine de céramique. Il sera ensuite journaliste engagé à Combat mais "l'application d'un dogme, fût-il révolution-

naire dans son principe, ne lui convient pas". Ses reportages et chroniques parus entre 1944 et 1948 sont regroupés dans "Contre l'oubli" et son recueil "Les Murs de Fresnes" reproduit les graffitis des murs des cellules de résistants durant l'Occupation.

Calet a beaucoup écrit tout en restant inclassable et loin des courants littéraires. Après sa mort, le 14 juillet 1956, son œuvre pourtant confidentielle, reçoit de nombreux hommages dont ceux d'Albert Camus, de Maurice Nadeau et de Francis Ponge. Puis l'auteur tombe dans un certain oubli jusqu'à ce qu'une association Henri Calet, dont le siège était la librairie La Commune de la Butte-aux-Cailles, fonde une revue *Grandes Larges* et les éditions *Le Tout sur le Tout* (devenues *Le Dilettante*) inscrivant Calet à son catalogue. A partir de 1980, ses principaux ouvrages sont réédités par Gallimard (collection *L'imaginaire*).

Quels secrets taisait "cet homme aux sourires rares et à l'humour glacé", selon les mots de Francis Ponge ? Un drôle de type, ce Calet !

FRANÇOIS HEINTZ

\* Europe, 4 rue Marie-Rose 75014 Paris. Tél. 01 43 21 09 54

## Le Tout sur le Tout 1948, Extraits

"Je voudrais bien rester ici une vingtaine d'années encore, approximativement ; ici, au huitième étage, au sein du XIV<sup>e</sup>, d'où j'ai une vue sur les quatre-vingts quartiers de Paris, du Mont-Valérien à l'Observatoire de Montsouris... Il y a sur l'avenue d'Orléans, au numéro quinze, une grille monumentale qui s'ouvre sur une allée bordée de platanes. Au fond, s'élève une ancienne bâtisse de cette pierre grise qui me plaît, un château désaffecté : c'est l'Asile de La Rochefoucauld, une maison de retraite pour vieillards... Lors de la fête du Lion, un couple vient monter un petit manège pour enfants, près de la grille. C'est un manège d'un genre désuet qui marche à bras ; il y a peu de clients sur les lapins géants ou sur les bicyclettes. Les vieux passent des heures à le regarder, jusqu'à ce que leur tête en tourne, jusqu'à une sorte de vertige qui leur rend, pour un instant, leur jeunesse. Ils sourient."

# A la recherche des couleurs du temps

Le musée de La Poste nous offre cet été une très belle rétrospective de l'œuvre du peintre Charles Lapicque qui vécut pratiquement toute sa longue vie - il est mort en 1988 à 90 ans - 4, rue Froidevaux. Ce scientifique, centralien, gendre du prix Nobel Jean Perrin, fondateur du CNRS, a peint toute sa vie, en chercheur infatigable.

Reconnu dès 1939, Lapicque n'hésite pas à changer de style, ne s'arrêtant pas à ce que les critiques semblent avoir trouvé ! Après avoir exploré l'abstraction il revient au figuratif dans les années 50, ouvrant la voie à l'Ecole de Paris et à la "figuration gestuelle". Lapicque ne peignait jamais sur le motif, mais de mémoire. D'où sans doute la grande liberté à la fois dans l'usage des couleurs et de la perspective. Il renverse les conventions établies depuis la Renaissance sur la place des couleurs, inventant la "grille bleue" qui donne au bleu une



Grand frais, lithographie, coll. particulière. Tiré de Lapicque de René Le Bihan aux éditions Le Télégramme.

place au premier plan et aux rouges et orangés celle de l'arrière-plan du tableau.

Cet usage, il le théoriserait dans divers écrits dont une thèse sur la vision et les

contours. La perspective dans ses tableaux est souvent multiple mettant ainsi le spectateur au cœur du tableau et donnant l'image d'un mouvement sous tous ses angles, ce qui introduit la dimension du temps dans ses tableaux. Les toiles qui donnent de nombreuses variations sur le thème du baroque vénitien sont une joie pour l'œil et pour l'esprit. Mer et vent sont les éléments premiers de cette peinture inspirée, vive et rigoureuse. Ami des animaux, Lapicque a peint, dessiné et gravé chevaux, tigres et lions. Sur-tout ne ratez pas ces derniers ! Ils sont à découvrir derrière des "meurtrières" qui les protègent sans doute de l'enthousiasme des jeunes visiteurs, attendus dans des ateliers et visites guidées, et qui auraient bien envie de les toucher. E.P.

Musée de La Poste, 34, bd de Vaugirard, Paris 15<sup>e</sup>, du lundi au samedi de 10h à 18h, sauf dim. et jours fériés, jus-

## ● Où trouver La Page ?

La Page est en vente à la criée sur les marchés du quartier (Alésia, Brune, Daguerre, Edgar-Quinet, Coluche, Villemain...) et dans les boutiques suivantes.

- Rue d'Alésia : n° 1, librairie L'Herbe rouge ; n° 73, librairie Ithaque ; n° 207, librairie papeterie presse.
- Rue Alphonse-Daudet : n° 17, Bouquinerie Alésia.
- Avenue de l'Amiral-Mouchez : n° 22, librairie Papyrus.
- Rue Bezout : n° 35, Atout Papiers.
- Rue Boulard : n° 14, librairie L'Arbre à lettres.
- Rue Boyer-Barret : n° 1, librairie papeterie presse ; n° 5.
- Rue Brézin : n° 33, librairie Au Domaine des dieux.
- Boulevard Brune : n° 112, papeterie l'Aquafontaine ; n° 181, librairie Arcane ; n° 134, librairie-presses de la porte d'Orléans.
- Marché Brune : Mbaye Diop, tous les dimanches à l'entrée du marché.
- Rue Daguerre : n° 69, boulangerie ; n° 80, Paris Accordéon.
- Avenue Denfert-Rochereau : n° 94, librairie Denfert.
- Rue Didot : n° 48, ADM ; n° 53, librairie le Livre et la Lune ; n° 61, France Foto Alésia ; n° 97, Didot Presse ; n° 117, Au plaisir de lire.
- Place de la Garenne : n° 9, Café associatif, Le moulin à café.
- Rue Gassendi : n° 40, "Plus près d'ailleurs".
- Avenue du Général-Leclerc : n° 10, kiosque Daguerre ; n° 75, kiosque Alésia ; n° 90, kiosque Jean-Moulin ; n° 93, librairie Mag Presse.
- Rue Hippolyte-Maindron : n° 41, galerie Expression Libre.
- Avenue Jean-Moulin : n° 12, librairie Nicole et Raymond.
- Avenue du Maine : n° 21, musée "Le chemin du Montparnasse" 15<sup>e</sup> ; n° 79, kiosque ; n° 165, tabac de la Mairie.
- Rue du Maine : n° 3, coiffure Yentl.
- Boulevard du Montparnasse : n° 125, librairie Tschann.
- Rue du Moulin-Vert : n° 31, Le livre écarlate.
- Rue de l'Ouest : n° 14, New's Art Café ; n° 20, Presses de l'Ouest.
- Place de la Porte-de-Vanves : n° 3, librairie du lycée.
- Rue Raymond-Losserand : n° 48, Mag Presse ; n° 72, kiosque métro Pernety.
- Boulevard Raspail : n° 202, kiosque Raspail.
- Avenue Reille : n° 37, boucherie Conte.
- Avenue René-Coty : n° 16, librairie Catherine Lemoine.
- Rue de la Sablière : n° 4, librairie La Sablière.
- Rue de la Tombe-Issoire : n° 91, librairie.

## La Page

est éditée par l'association L'Equip'Page :  
6, rue de l'Eure 75014.  
Tél (répondeur) : 06.60.72.74.41.  
courriel : lapage.14@wanadoo.fr.  
Directeur de la publication : Didier Comevin. Commission paritaire 0608G83298  
Impression : Rotographie, Montreuil. Dépôt légal : juin 2008.